

## **La conscience est-elle connaissance de soi ?**

Par Gabrielle, 14 ans, classe de Troisième.

La conscience comme on la conçoit aujourd'hui peut se définir comme la connaissance qu'à l'homme de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes. Cette conscience est toujours conscience de soi puisqu'elle renvoie à elle-même. Quant à la connaissance, c'est une activité par laquelle l'homme prend acte des données de l'expérience et cherche à les comprendre ou à les expliquer. Le mot « connaissance » vient du latin « cognitio » qui signifie « action d'apprendre ». La connaissance de soi est une activité qui nous pousse à nous connaître davantage. Mais la conscience de soi peut-elle être considérée comme une connaissance de soi ?

Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord connaître le temps, la durée où nous nous trouvons conscients, et surtout savoir ce qu'est « soi ». Ce dernier est un pronom personnel réfléchi de la troisième personne qui désigne chez certains philosophes la personne ou la conscience de soi. Nous pouvons également parler d'« ego », de « moi » ou encore de « je ». Ainsi, nous débiterons sur la conscience de soi qui peut être considérée comme une connaissance de soi par le fait même que nous existons. Puis, en développant la définition de conscience, nous en viendrons à dire qu'elle est connaissance seulement pendant une certaine durée. Enfin, nous considérerons cette dernière comme une activité théorique et nous pourrions conclure que l'on connaît la conscience en tant que l'on se sent et s'éprouve.

### **Partie 1. La conscience de soi peut-être considérée comme une connaissance de soi par le fait même que nous existons**

Dans l'Antiquité, les grecs n'avaient pas de mot qui désigne la conscience. Non pas parce qu'ils n'étaient pas conscients de leurs actes et du monde qui les entourait, mais parce que cette conscience des choses découlait de leur existence effective et de leur expérience. Les hommes et les femmes grecs pensaient donc qu'exister était premier par rapport à la réflexion sur leur conscience d'exister.

Ainsi, Saint-Augustin affirme dans le livre X de « La Trinité » que la conscience est existentielle. Le fait de vivre est plus important que le fait de savoir que l'on vit. Douter est plus important que de savoir que l'on doute. C'est pour cela que nous ne devons pas douter que nous vivons, car sans vivre, nous ne pourrions plus douter. La vie tournée vers l'extérieur, ce qui nous entoure et ce qui nous arrive est premier : « voilà des choses dont il ne doit pas douter; car, sans elles, il ne pourrait douter de rien », explique Saint-Augustin. Une personne faisant un cauchemar et se réveillant en sursaut doit-elle s'imposer une réflexion sur sa conscience de sentir telle sensation ou telle émotion ? D'après Saint-Augustin, nous pourrions dire que non. Cette personne n'a pas besoin de se questionner pour comprendre ce qu'elle a senti. Elle a vécu ce qu'elle a senti. En effet, lorsque Saint-Augustin dit que « toutes les âmes se connaissent elles-mêmes et avec certitude », il est en train de nous révéler que nous n'avons pas besoin de réfléchir à nous-mêmes pour savoir que nous avons une âme. Notre vie, notre existence le prouve déjà.

En considérant la conscience de soi comme une connaissance dont il ne faudrait pas douter, Hume nous indique dans le « Traité de la nature humaine », « qu'il n'est rien dont nous puissions être certains si nous doutons de cela ». Il évoque la conscience de soi, en tant que connaissance de soi, qui ne peut être présentée comme un moi pur. Elle ne peut être dissociée de ses perceptions car, si nous supprimons ces dernières pendant un certain temps, que nous ne sentons

plus rien, nous pourrions dire alors que nous sommes sans conscience, et donc inexistants. Notre conscience est donc modifiée à chaque instant de notre existence par nos sensations et nos passions car notre « moi » est rattaché à des « idées », des « impressions » variables.

Mais la conscience ne saurait exister si elle ne se souvenait pas de ces précédentes impressions, des anciens actes du corps. Bergson, dans « La Conscience et La Vie », affirme que « conscience signifie d'abord mémoire ». Elle conserve son passé, vit le présent et anticipe l'avenir. Notre conscience nous amène à avoir une expérience immédiate d'elle-même. Nous la vivons pendant qu'elle enregistre nos actions et ce que produit le monde extérieur.

Si la conscience oubliait tout son passé, et se contentait du présent, elle ne pourrait durer. Si elle ne conservait rien de son passé, « elle périrait et renaîtrait à chaque instant ». Bergson, dans le recueil intitulé « L'énergie spirituelle » s'appuie, par exemple, sur le quotidien de chacun. Si une personne raconte une histoire et commence le mot « causerie » mais que sa conscience n'est que présent, elle ne pourrait finir d'exprimer la dernière syllabe « rie » puisqu'elle aurait oublié le début du mot. Nous donnons à chaque mot un sens qui varie en fonction de la phrase entière, d'un dialogue entier. On se connaît donc grâce à notre conscience de soi qui accumule un ensemble de faits passés, durant le présent, et dans le futur.

## **Partie 2. La conscience de soi peut-être considérée comme une connaissance de soi seulement pendant un instant précis**

Dans toutes les sociétés qui ont existé et qui existent aujourd'hui, la conscience individuelle de chacun ne saurait se mouvoir seule. Elle a toujours été influencée par une conscience grégaire, c'est-à-dire de groupe. Nos actes sont influencés par les actes des autres. Ce que nous pensons est le produit de la société.

C'est ainsi que Karl Marx affirme, dans « L'Idéologie allemande », que « la production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord [...] mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes ». Notre conscience est éduquée par la société et se conduit donc différemment dans différentes sociétés où les manières de vivre divergent. La connaissance de soi serait plus en rapport avec la société dans laquelle on s'insère que notre conscience de soi.

Mais cette dernière réagit différemment en fonction de chaque individu, elle est « intimement mêlée ». Nous pouvons donc la considérer comme une connaissance pendant une durée précise où la société n'est pas à prendre en compte. Karl Marx dit donc que cette conscience est sociale mais qu'elle peut être affranchie par elle-même grâce à « la division du travail matériel » et « la division du travail spirituel ». À partir de ce moment, la conscience n'est plus influencée par le monde, elle s'auto-influence et peut donc être une réelle connaissance de soi.

Cette connaissance de soi peut-être réalisée grâce à l'expérimentation de soi. Nous devons expérimenter pour savoir ce qui nous convient et ce qui nous disconvient. C'est seulement après cela que nous pouvons organiser les bonnes rencontres, celles qui augmentent notre puissance d'agir, celles qui nous se composent [adéquatement] avec d'autres rapports.

Donc selon « L'Éthique » de Spinoza qui a été publiée après sa mort, notre conscience de soi peut-être considérée comme une connaissance de soi pendant une certaine durée pendant laquelle nous avons déjà expérimenté [telle chose] et où nous savons ce qui nous convient ou nous disconvient. Nous ne pouvons donc pas nous connaître entièrement, « personne encore n'a connu assez profondément l'économie du corps humain pour être en état d'en expliquer toutes les fonctions », explique Spinoza. En effet, les personnes somnambules réalisent des actes

pendant qu'elles sont inconscientes. La conscience est endormie, on ne peut donc pas la connaître à cet instant.

Quand notre corps s'endort, notre conscience en fait le même car pour Spinoza, l'âme, c'est-à-dire la conscience, et le corps sont deux choses identiques. L'un ne va pas sans l'autre. Si notre âme « n'était pas disposée à penser, le corps resterait dans l'inertie ». Mais la conscience est également le lieu d'une illusion. Elle recueille les effets et en oublie les causes. Par exemple, [quand] nous sentons le soleil sur notre peau, la conscience va dire que le soleil est fait pour nous chauffer.

Cette illusion est également présente chez Friedrich Nietzsche. Dans le « Gai Savoir », il affirme que « la pensée qui devient consciente n'est que la plus petite partie ». C'est celle qui est traduite par la parole, les actes, les signes de communication. Cette infime partie est la plus mauvaise de tout car c'est celle que nous expérimentons. Nous l'expérimentons dans la société et elle se développe avec le monde. Elle conduit des informations et réagit à l'influence du monde. Elle est « un organe conducteur » qui fonctionne avec le corps. Nous pouvons dire que nous ne sommes pas conscients une grande partie du temps, et quand nous sommes conscients, nous ne sommes pas conscients de tout mais seulement d'une petite partie de nous-mêmes.

Nietzsche dit que la plus grande partie du temps où nous sentons, pensons, agissons, nous n'en sommes pas conscients. Il dit que nous pensons sans cesse mais que nous ne le savons pas. Autrement dit, nous ne savons pas que nous sommes conscients mais quand nous le savons notre pensée devient « superficielle », « mauvaise ». Nous devenons comme bêtes pour pouvoir être selon les critères du monde, de la société

On peut donc considérer la conscience de soi comme une connaissance de soi pendant la plus petite partie du temps, celle où nous pourrions la connaître indépendamment.

### **Partie 3. Une conscience que l'on connaît en tant que l'on se sent et s'éprouve**

Seulement, qu'est-ce que la connaissance et jusqu'où pouvons-nous nous connaître ? Nous pouvons dire que la connaissance est une activité théorique, nullement pratique, qui permet cependant une action efficace. Cette connaissance est présentée d'abord en tant qu'elle est naturellement en notre esprit, sans apprentissage. Elle constitue les idées les plus évidentes de notre esprit. Cette innéisme cartésien est complété par la connaissance de ce que l'on sent et éprouve. Nous nous connaissons pendant que nous sommes conscients. À partir du moment où nous ne sommes plus conscients, nous ne pouvons pas nous connaître.

C'est pourquoi Descartes explique que nous pouvons douter de tout ce qui nous entoure : objet, personne, vouloir... Je peux par exemple douter de mes choix et de mes actes, mais je ne peux pas douter de ma puissance de faire un choix. Ce qui est certain, ce n'est pas l'objet de la sensation mais ce que tu sens et éprouves en tant que toi. Si quelqu'un fait un rêve qui vire au cauchemar et se réveille en sursaut parce qu'il a eu terriblement peur, il peut douter du rêve, il peut douter d'avoir vécu ce rêve, mais pas de ce qu'il a senti à ce moment.

Ainsi, dans les « Méditations métaphysiques » écrites en 1641, René Descartes essaie de trouver des attributs qu'il dit être en son « moi ». Il cherche parmi les attributs corporels ceux qui occupent un espace, c'est-à-dire qui ont une étendue, qui peuvent être sentis (par le toucher, la vue, l'odorat, le goût...), qui peuvent être mus, non par eux-mêmes, mais par quelque chose qui vient de l'extérieur. Or, il ne voit aucun de ses attributs qu'il trouve être en son « moi ».

Il passe donc aux attributs de l'âme, comme tout d'abord se nourrir ou marcher. Mais sans corps, on ne peut pas marcher ou se nourrir. L'âme décide que le corps marche ou que le corps se nourrisse. Ensuite, sentir. On ne peut sentir sans le corps. Descartes nous dit qu'il a déjà senti quelque chose pendant son sommeil. Et lorsqu'il s'est réveillé, il a bien reconnu qu'il n'avait en réalité pas pu sentir. Ce dernier n'appartient donc pas qu'à l'âme. Mais selon lui, penser est un attribut qui appartient à son « moi ». Penser est un attribut qui n'appartient qu'à l'âme. Le corps n'intervient pas. Nous pouvons ainsi nous connaître seulement grâce à cette pensée puisqu'elle a la conscience de son « moi ». Descartes rédige donc ce « je suis, donc j'existe » où un rapport précède l'autre, puis son « je suis, j'existe » où les deux rapports se déroulent en même temps. Quand tu penses, tu existes. En l'âme réside le « moi ». Quand je pense, j'existe. Quand je pense, c'est que je suis.

Nous pouvons dire que la conscience de soi est une réelle connaissance de soi car nous nous sentons et nous nous éprouvons à chaque instant où nous sommes conscients. On ne se connaît pas par nos actes, mais par notre puissance d'agir.